

## BULLETIN DE LA SITUATION PASTORALE AU SAHEL AOUT 2019



### Faits saillants

- **Situation très inquiétante en Mauritanie et au Sénégal.** Le retard dans le démarrage de la saison végétative pourrait ne jamais être rattrapé
- Ces déficits interviennent dans des **zones subissant des sécheresses successives depuis 2016**
- Situation au Mali, au Burkina Faso et au Nigéria proche de la **normale, voire excédentaire**
- **Poches importantes de déficit** en pâturage et en eau au Niger et au Tchad
- **Insécurité persistante** au Burkina (Sahel, Est) Mali (Gao, Ménaka, Mopti, Tombouctou, Ségou), Niger (Diffa, sud Maradi, Tillabéry, Tahoua) **avec enlèvements pour rançon et vols d'animaux.**
- **Fortes concentrations d'animaux** dans la zone des 3 frontières (Sahel du Burkina, Tillabéry au Niger et Gao au Mali), au Niger à Maïné et Kablewa dans la région de Diffa, à Kellé et Tamaya dans les régions de Zinder et Tahoua
- **Départ précoce en transhumance** des animaux de la Mauritanie vers le Sénégal et le Mali
- Des **centaines de ménages déplacés** au Mali et au Burkina Faso

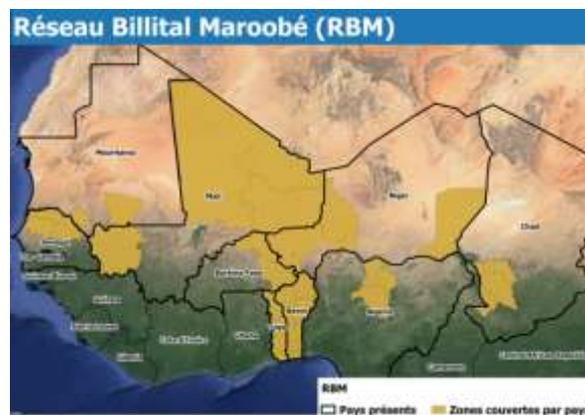
- **Remontée des prix du bétail** à la faveur de Tabaski et terme de l'échange normal à favorable dans l'ensemble

## Introduction

Le Réseau Billital Maroobé (RBM) a initié, en 2013, une veille informative effectuée par ses Antennes nationales du Burkina Faso, du Mali et du Niger. Le Réseau a assigné à la veille trois missions essentielles :

- Observer la dynamique pastorale et les modalités de circulation de l'information dans la zone transfrontalière
- Relayer les informations relatives à la situation des pasteurs
- Fournir des éléments permettant de développer des stratégies opérationnelles transfrontalières d'accès aux ressources pastorales

En 2014, le RBM a élargi la veille à l'ensemble des sept pays où il est implanté. En 2015, deux nouveaux adhérents, le Togo et le Tchad, viennent participer également à la veille informative qui couvre maintenant neuf pays : le Bénin (l'ensemble du territoire national), le Burkina Faso (régions de l'Est et du Sahel), le Mali (régions de Gao, de Tombouctou, de Kidal et de Kayes), la Mauritanie (wilaya de Gorgol et de Hodh El Gharbi), le Niger (régions de Tillabéry, de Diffa, et de Tahoua), le Nigeria (Etats de Kano, de Kaduna et de Katsina), le Sénégal (la zone pastorale du Ferlo, soit les départements de Linguère, de Podor et de Matam), le Tchad (régions de Hadjer Lamis, de Mayo kebbi Est et du Chari Baguirmi) et le Togo (l'ensemble du territoire national).



L'objectif de la veille informative est d'assurer un suivi proactif de la situation pastorale et des menaces qui pèsent sur les familles de pasteurs. Ainsi, le RBM cherche à avoir la possibilité d'alerter les pouvoirs publics, afin qu'ils puissent déclencher des actions rapides et efficaces destinées à atténuer les souffrances vécues par les éleveurs et à renforcer les systèmes pastoraux.

## Méthodologie

Les agents collecteurs classifient les informations selon les champs retenus (situation pastorale, événements critiques, événements politiques ou professionnels, ...). Ils doivent compléter chaque fois la source, la localisation, les témoignages de manière à en faire une information compréhensible et donc exploitable par le point focal.

Le point focal de chaque pays fait une première analyse, incluant une vérification systématique. Il juge de la nécessité de compléter l'information lui-même ou avec l'agent collecteur, la négliger ou bien la prendre en compte dans la rédaction du bulletin pays dont il assurera la diffusion au niveau national et qu'il transmettra au centralisateur du réseau pour alimenter le bulletin régional.

## Situation pastorale et mouvements du Bétail

A la faveur du début de la campagne pastorale, on observe un mouvement d'ensemble de retour de transhumance vers les pays sahéliens.

En juin-juillet, des troupeaux d'animaux revenant de transhumance du Bénin et du Togo sont rentrés dans l'Est du Burkina Faso vers les provinces de la Tapoa, de la Kompienga et de la Gnagna. Le même mouvement est observé sur les pistes à bétail reliant la région de l'Est à la région du Sahel. Les mouvements des troupeaux observés dans l'ensemble de la région ont eu un impact considérable sur les niveaux de concentrations. De fortes concentrations sont observées dans les sites communes de Tansarga et de Logobou. Dans la région du Sahel, des concentrations d'animaux sont observées dans la zone de Djibo/Soum, de Ceekol Naggué, Sambonaye, Soumboulou/Seno, en majorité des animaux appartenant à des déplacés internes.

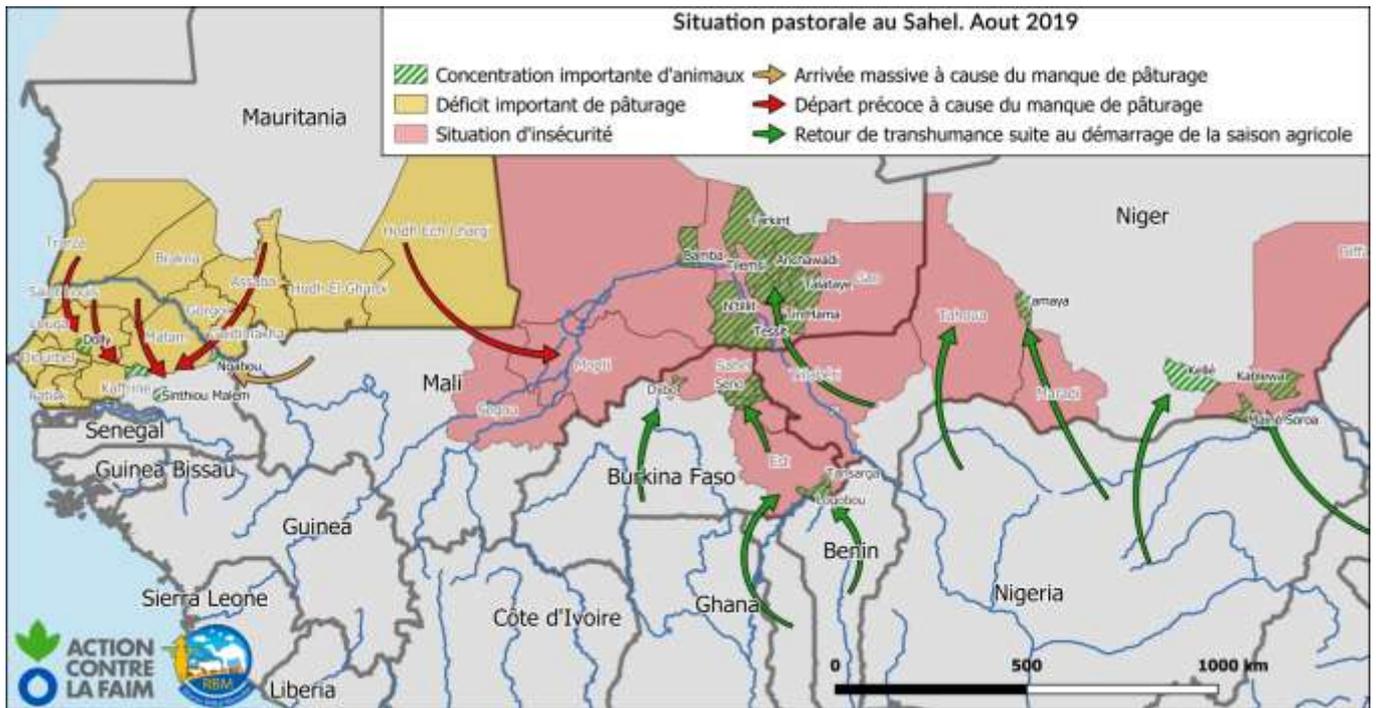
Au Mali, des zones de fortes concentrations sont observées dans la région de Gao dans la commune de Tarkint et Bamba (cercle de Bourem), dans la commune de N'tilit, d'Anchawdj et Tilemsi (cercle de Gao), dans la commune de Tessit, Tin hama et Talataye (cercle d'Ansongo). Ces zones de forte concentration sont en déficit de pâturages dû aux séquences sèches et à la forte pression des animaux. Cela pourrait entraîner des mouvements importants de transhumance transfrontalière et de mortalité élevée du bétail si les pluies n'atteignent pas leur niveau normal pour faciliter la régénération des pâturages dans les semaines qui viennent.

Alors que la tendance est le retour des troupeaux et leur stationnement dans les terroirs d'attache, la Mauritanie fait exception avec un départ précoce des éleveurs en transhumance vers le Sénégal et le Mali. On y observe également des concentrations anormales d'éleveurs et de leurs troupeaux dans la région de Guidimakha.

Au Niger les concentrations fortes sont observées autour de Maïné et Kablewa dans la région de Diffa et à Kellé et Tamaya respectivement dans les régions de Zinder et Tahoua. Les concentrations autour de Kablewa et Tamaya sont dues aux arrivées massives des animaux venant des zones sud agricoles après les premières pluies.

Au Sénégal, la période est marquée par une concentration forte à moyenne du bétail dans le centre et le sud du Ferlo. Globalement, il y a un mouvement descendant vers les sites de la région de Tambacounda (Payar, Sinthiou Malem) et Louga (Dolly, Thionokh). Le déficit de pâturage dans le nord de la zone agropastorale entraîne des arrivées massives du bétail vers le sud. Des arrivées massives de troupeaux (ovins) venant de la Mauritanie, des régions de, Louga, Diourbel et Fatick sont signalées à Payar dans la région de Tambacounda. Les sites de Dolly et Thionokh ont également enregistré des arrivées massives de troupeaux venant de la région de Diourbel et des autres parties de la région de Louga. Une arrivée massive de troupeaux maliens est signalée à Ngabou dans la région de Tambacounda.

Les transhumants burkinabè, béninois et nigériens au Togo sont partis précocement des régions des Plateaux et Maritime en avril en raison des pluies tombées tôt et des premiers semis. Par contre, les départs ont été tardifs dans la Kara et dans les Savanes. On note même le refus de certains transhumants burkinabè de retourner dans leurs pays du fait de l'insécurité qui y règne.



## Situation des pâturages et des ressources en eau

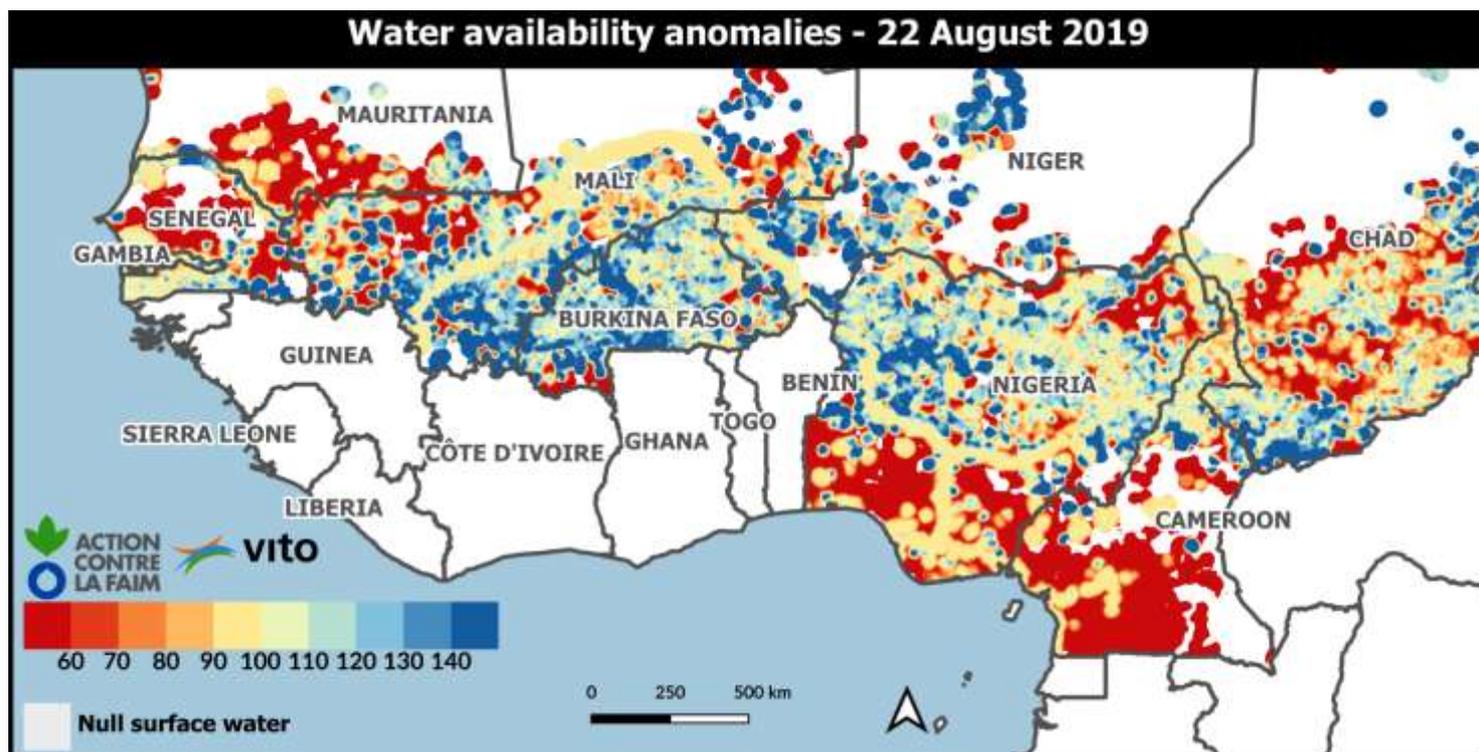
La situation est inquiétante particulièrement au Sénégal et en Mauritanie qui enregistrent un retard de démarrage de la saison de plus de deux mois. Ce retard est d'autant plus inquiétant qu'il sévit dans des zones qui ont déjà observé des déficits importants de 2016 à 2018.

Cette même situation prévaut dans certaines régions du Niger, à Tillabéry, au Nord de la région de Zinder, à Diffa et dans l'ouest du Mali, particulièrement dans le Nord-Ouest de la région de Kayes, où des déficits importants ont été observés. Préoccupations également au nord du Tchad, qui enregistre des pâturages quasiment nuls. Seuls le Burkina Faso, le Nigéria, et une partie du Mali, présentent des situations moins inquiétantes avec une production proche de la normale à légèrement supérieure à la normale.

Au Sénégal, les régions de Saint Louis, Louga et Matam ont enregistré, du début de la saison jusqu'au 22 août, les taux de production de pâturage les plus faibles pour cette période depuis 1998. Le retard dans le démarrage de la saison est de 2 mois environ ce qui est très élevé pour une saison de 4 mois observée en général dans ces localités.

En Mauritanie, un phénomène similaire est observé dans le Gorgol, le Guidimaka, le Hodh El Gharbi, le Hodh Ech Chargi, l'Assaba, le Trarza et le Brakna. La cause de ces importants déficits au Sénégal et en Mauritanie est la rareté inquiétante des pluies au cours des mois de juin, juillet et août.

Les déficits de pâturages déjà observés en 2016, 2017 et 2018 dans ces mêmes régions augmentent fortement la vulnérabilité des communautés pastorales et agro-pastorales de ces régions. Les déficits de 2019 viennent donc alourdir ceux déjà observés les années précédentes.



La carte ci-dessus mesure l'anomalie de l'accessibilité à l'eau de surface. L'imagerie satellitaire fournit une carte des points d'eau disponibles pour la période en cours ; dans notre cas le 1er mars 2019. Elle est mesurée par rapport au nombre moyen de points d'eau détectés pour la même période chaque année de 1998 à 2019. Les points rouges représentent les zones qui sont supposées avoir de l'eau à cette période, mais où elle n'est pas présente ou n'est pas détectée (assèchement précoce). Les zones jaunes, généralement concentrées autour des rivières, sont à leur niveau normal. Les points bleus sont des zones avec plus de points d'eau que d'habitude.

La situation d'accessibilité à l'eau de surface est à nouveau inquiétante au Sénégal et en Mauritanie. Elle semble favorable au Mali, Burkina Faso et Niger. En Mauritanie, la mare d'Aleg, semble très en-dessous de son niveau normal, et celle de Mbout présente une situation déficitaire inquiétante, malgré un taux de remplissage bon à la fin de l'hivernage passé.

### Situation des marchés

A la faveur de Tabaski en juin-juillet, le bétail s'est vendu à des meilleurs prix. Cette hausse et la baisse des prix des céréales, ont permis des termes de l'échange sont favorables aux éleveurs. Cependant, on note par endroit des prix relativement bas en raison d'un accès rendu difficile au marché par l'insécurité.

Au Bénin, Les prix des animaux sont très bons comparativement au prix des céréales. Un sac de 100 kilogramme de maïs coûte 12000 FCFA. La vente d'un jeune bélier permet d'acheter deux sacs.

Au Burkina Faso, le prix des animaux sont remontés dans la région de l'Est à partir d'août avec la reprise du poids du bétail et le retour de certains troupeaux transhumants. Par contre, les prix des petits ruminants ont chuté après la fête de tabaski. Dans la région du Sahel, les marchés à

bétail sont approvisionnés en grande partie par des petits ruminants avec des prix en hausse par rapport à la même période de l'année passée. Toutefois, pour cause d'insécurité, les marchés à bétail de collecte sont fermés (Djika/Soum, Soukoundou, Tasmakat, Tin Akof, Deou, Oursi/Oudalan, Bambofa, Touka/Seno,...).

Dans la région de Gao au Mali, les termes de l'échange chèvre/céréales et mouton/céréales, sont dans l'ensemble normaux à favorable en juin-juillet 2019 par rapport à la normale. Comparés à ceux des mois passés, Ils sont partout en amélioration.

Au Niger, les termes de l'échange sont globalement favorable à l'éleveur dans les régions de Diffa et Maradi.

Au Togo, les prix sont demeurés stables malgré l'augmentation de l'offre créée par l'arrivée des transhumants. Les boucs sont vendus entre 15 000 et 45 000 FCFA et les chèvres entre 20 000 et 40 000 FCFA. Les vaches s'échangent contre 150 000 et 300 000 FCFA et les bœufs entre 150 000 et 500 000 F CFA.

En Mauritanie : les marchés sont mal approvisionnés en raison d'une réduction des effectifs qui limite l'offre. Par ailleurs, la perte de l'embonpoint a entraîné une baisse de la demande en ovins et bovins.

Au Sénégal, légère augmentation du prix moyen des caprins et des ovins par rapport à la période d'octobre-novembre. Les termes de l'échange bovin mâle contre mil semblent toujours favorables aux éleveurs dans les régions de Kaffrine, Louga et Tambacounda à l'exception de Bondji où un bœuf s'échange contre une demi-tonne de mil. L'aliment bétail garde la même tendance à la baisse par rapport à octobre-novembre sur la quasi-totalité de la zone agrosylvopastorale, avec un prix moyen de 238FCFA presque égale à celui du mil et toujours très largement supérieur à celui subventionné par l'Etat à 130 FCFA par kg d'aliment.

## **Recommandations**

### **Aux Etats, aux partenaires techniques et aux organisations d'éleveurs et pasteurs :**

- Suivre de très près le déroulement de la campagne en Mauritanie et au Sénégal et anticiper en élaborant des plans de réponse à une situation pastorale qui s'annonce difficile : mise à disposition d'aliment bétail et de céréales dans les zones affectées, assistance vétérinaire et vaccination du bétail, transferts monétaires
- Renforcer la surveillance au Niger et au Tchad où ont été décelées d'importantes poches déficitaires en pâturage et en eau
- Renforcer la surveillance de la situation alimentaire dans les zones affectées par l'insécurité au Burkina, au Mali et au Niger et dans la région.
- Apporter une assistance alimentaire (nature et cash) de toute urgence aux ménages déplacés.
- Apporter un appui en santé animale et en couverture vaccinale minimale dans les zones de fortes concentrations
- Ouvrir de nouveaux espaces de pâturages par la réhabilitation des points d'eau, le reensemencement de pâturage et la gestion des espaces

## Informations et contacts

Pour plus d'information merci de visiter les sites :

- [www.maroobe.com](http://www.maroobe.com) pour les activités du RBM et l'accès aux bulletins
- [www.sigsahel.info](http://www.sigsahel.info) pour l'accès aux bulletins
- [www.geosahel.info](http://www.geosahel.info) pour la visualisation des cartes

Pour obtenir plus d'informations sur les données ou les méthodes utilisées, veuillez contacter :

- SOUMARE Boubacar (Niger) — [s.boube@yahoo.fr](mailto:s.boube@yahoo.fr)
- LAMBERT, Marie-Julie, ACF — [mjlambert@wa.acfspain.org](mailto:mjlambert@wa.acfspain.org)